L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE, 8 FEVRIER 1885.

BULLETIN ARTISTIQUE.

VIII

La troupe de M. Mapleson nous a quittés la nuit dernière après la représentation des *Huguenots*. Le présent Bulletin était destiné à l'*Abeille* d'hier, mais des matières nombreuses et pressantes en ont forcément empêché la publication. Donc si l'on y trouve certaines réserves au sujet de quelques-uns des artistes qui viennent de partir, qu'on ne voie point là une sorte de flèche de Parthe. Dieu me garde de pareil procédé, alors surtout qu'il s'agit de chanteurs auxquels nous avons dû, en somme, plus d'une fort aimable soirée.

Il en est beaucoup qui s'imaginent que le critique prend plaisir à rencontrer, à découvrir des défauts; qu'il est heureux après de telles fouilles, de pousser son Eureka! et d'exercer sa verve, si verve il y a, aux dépens du sujet par lui contesté.

Cela est une grave erreur. Demandez-le plutôt aux membres de la presse, ici autrepart; ils vous répondront que c'est joie pour eux de se trouver en présence du talent et de le fêter; joie si vraie, si recherchée, que pour nous la procurer, nous inventons souvent ce talent, nous en faisons crédit à l'artiste et le bombardons d'éloges à empourprer le visage même du plus vaniteux; à lui faire monter le rouge aux joues tant et si fort qu'il transparaîtrait même sous celui dont on se plaque au théâtre.

Cette tendance à l'indulgence est le trait dominant des critiques, un peu partout, et beaucoup ici. Elle a même fréquemment été funeste à des sujets chez lesquels l'insuffisance égalait la présomption et ils s'en sont allés, surgonflés d'eux-mêmes, et persuadés qu'ils nous avaient épatés—comme dit le cliché actuel—qu'ils avaient étonné l'indigène. Etonner l'indigène! le mot prête à tout une étude que je compte bien faire ici quelque jour.

Donc en général nous nous trouvons mal à l'aise quand il nous faut discuter un artiste, alors surtout que celui-ci paraît avoir pour lui et contre nous le public, dans sa très forte majorité.

N'importe; si déplaisante que soit l'œuvre, je ne me crois pas le droit de m'y soustraire. Tel est le cas où je me trouve aujourd'hui.

Je n'ai pas eu une admiration sans bornes pour la troupe du colonel Mapleson. Néanmoins j'y ai reconnu des éléments excellents, et à coup sûr nous aurions été très heureux de la posséder quelques semaines de plus. La moyenne de ses représentations—mérite parlant—a été satisfaisante.

Mais voilà! à la queue le venin, disent les Espagnols. La reprise de *Faust* a été une déconvenue artistique, une bataille décidément perdue, une chute de Khartoum.

Si bien que j'éprouve un violent déplaisir à rappeler cette soirée. Pourtant je me le dois à moi-même, je le dois à mes lecteurs, je le dois enfin aux artistes à qui j'ai adressé mes compliments, afin que ceux-ci, en ne se faisant pas trop beaux, conservent tout au moins le peu de valeur qu'ils peuvent avoir. La critique se démonétise à force de se dépenser en éloges exagérés, à tout propos, systématiques.

Par son âge, par son caractère, par sa distinction native, par sa famille, par son mérite acquis, ses efforts continus, sa nationalité, Mlle Nevada m'intéresse infiniment, je ne le cache point.

Et c'est précisément cet intérêt qui me pousse à la mettre en garde contre de funestes adulations, alors qu'elle est assez jeune pour qu'il en soit temps encore.

Je crains que Mlle Nevada n'ait des amis montrant ce "trop de zèle", dont Talleyrand signalait le péril.

J'ai écrit plus haut le mot: nationalité. Mlle Nevada est Américaine; je partage cet honneur avec elle, et l'apprécie fort; conséquemment, je ne suis point, en cette matière, juré à récuser pour cause de fâcheuse prévention. Le triomphe d'un de mes nationaux est toujours quelque chose qui fait naître en moi de douces émotions. Par contre je ne pousse pas le patriotisme jusqu'au *Know-Nothingism*, au théâtre surtout.

Toujours j'ai combattu, dans la mesure de mes forces, par la plume, par les actes, ces préjugés étroits de clocher—comédie trop souvent—que je considère comme une muraille chinoise morale, que je repousse avec autant d'énergie que de conviction. Je ne trouverais jamais assez de pierres pour assaillir cette porcelaine fêlée. Le mérite et la vertu n'ont pas de pays; à eux les grandes lettres de naturalisation, toujours et partout.

Si j'ai une vive et instinctive répulsion pour ces idées mesquines, rétrogrades, dissolvantes, négation du cosmopolitisme, qui sera la loi des sociétés, en supposant qu'il ne le soit point déjà; si je trouve injuste qu'on fasse la voie difficile au talent et cela parce qu'il est de provenance étrangère, je pense qu'il n'y aurait pas plus d'équité à tout accorder à une individualité, et cela sans examen, parce qu'elle appartient au même pays que nous.

Cet exclusivisme appliqué à l'art en serait la ruine. Pas de nationalisme en pareille matière. Mlle Nevada a assez de valeur réelle pour qu'on n'invoque point à son endroit son titre d'Américaine. Semblable recours n'aurait rien de bien caressant pour son amour-propre.

Artistiquement parlant, elle est ou elle n'est pas; là est la question, dans toute sa simplicité.

Or elle est. Je n'écrirai pas qu'elle est arrivée aux hauts sommets. Je ne dirai pas, par exemple, comme on l'a fait à New York, que le manteau royal de Patti pourrait un jour, en quittant celle-ci, retomber sur les épaules de Mlle Nevada. C'est là par trop devancer les temps.

Mlle Nevada est une personne de fort aimable talent, mais ce talent n'est point encore achevé. Il lui reste bien des étapes à franchir avant de toucher au but.

Pour y arriver il faut avant tout qu'elle fasse bonne route; il faut qu'elle ne cède point à des conseils funestes, à des flatteries fatales; il faut qu'elle s'abstienne de ces tentatives auxquelles se peuvent briser des voix même plus robustes que la sienne.

J'écrivais, lors de son début dans *La Sonnambula*, qu'elle avait dû passer par bonne école; que sa voix a été travaillée dans chacune de ses parties; que la bonne distribution des sons y a été comprise, obtenue. Or, cela va de soi, le professeur ou les professeurs auxquels a été confié cet instrument mignon, ont dû mesurer leurs efforts à la force d'extension, de résistance de celui-ci. Ils étaient en présence de moyens restreints, très restreints même comme volume; et en distribuant dans toutes ses parties cette voix à laquelle il fallait, il faut une hygiène prudente, ils ne pouvaient logiquement prêter à chaque degré qu'une part de sonorité, une sonorité limitée. Travailler trop celui-ci, lui faire acquérir une intensité artificielle trop accrue, eût été diminuer celui-là. On aurait prêté force et éclat à telle ou telle note aux dépens de telle autre.

Les premiers guides de Mlle Nevada ne l'ont pas ainsi entendu. Ils ont préféré l'égalité des sons à ces cordes absorbantes, envahissantes, qui brillent à la condition d'en éteindre d'autres.

Ceux qui ont veillé aux études de Mlle Nevada, ont voulu évidemment former une chanteuse légère, mais une chanteuse se bornant au cadre modeste de l'opéra-comique, ou de certains opéras de demi-caractère.

Et je gage que s'ils avaient appris l'intention de leur élève de s'attaquer à l'un des rôles les plus redoutables et les plus redoutés du répertoire, le rôle de Marguerite, ils lui auraient crié: Casse-cou!

Ce rôle est d'abord absolument au-dessus des moyens vocaux de Mlle Nevada. Elle n'a ni la solidité, ni l'étendue qu'il nécessite; étendue, solidité sans lesquelles l'artiste est obligée, entr'autres détails, de laisser dans l'ombre, d'indiquer à peine les passages de force, de dénaturer la plus splendide page de la partie peut-être, le cinquième acte: *Ange radieux*.

Ce sont là coups d'un clairon séraphique, embouché par des lèvres de femme, mais auquel il faut un souffle puissant, une âme brulante.

A ce passage, entre bien d'autres, Mlle Nevada demeure forcément au-dessous de l'effet demandé, et à défaut duquel le morceau entier est compromis. Le rôle de Marguerite a une physionomie double; tel chanteuse légère, là, Falcon. A parler vrai, la couleur propre à la chanteuse légère ne se montre guère qu'à l'acte adorable du jardin, à la scène des bijoux. En dehors de cette mousse, de ce pétillement de traits, Marguerite est une Falcon, dans toute la vérité du mot. Si bien qu'il n'est guère au théâtre de Falcon qui, en contractant un engagement, ne fasse pas figurer Marguerite au premier rang des rôles qu'elle chantera, avec ou sans partage, mais qu'elle chantera enfin.

Or je vous le demande, y a-t-il en Mlle Nevada l'étoffe d'une chanteuse dramatique, d'une Falcon? Non, manifestement non, n'est-ce pas?

L'étendue, la longueur, le nerf, le foyer, le démon du drame ne sont point en elle; rien dans sa frêle nature de ce qu'il faut pour s'exposer à si difficile entreprise. Sa voix est réfractaire aux élans qu'exige ce genre; elle n'y résisterait pas un mois.

Mlle Nevada s'y est hasardée, il est vrai, mais à quel prix. Rien ou à peu près rien ne survivait de la vigoureuse inspiration de Gounod, au 5e acte, sans parler des autres parties du rôle. A peine indiquée la situation; à peine murmurée cette superbe mélodie, si grandement pensée, si admirable d'effet pour la voix privilégiée qui y peut suffire.

Je ne détaillerai pas ce rôle de Marguerite; je me borne à écrire qu'il est de ceux que Mlle Nevada doit sans hésiter biffer de son répertoire.

Elle n'a ni la voix, ni le drame qu'il faut à ce type de poésie, de passion.

L'autre soir, on ne saurait le nier, elle y causait un malaise extrême surtout à ceux qui la suivaient avec le plus d'affection; c'était dans l'auditoire une inquiétude incessante; on se demandait à quel moment allait arriver l'accident. Au cinquième acte—qu'il eût mieux voulu supprimer—la catastrophe était inévitable, pensaient tous ceux qui ont quelqu'habitude du théâtre. Elle est venue.

Que son très joli talent se contente de rôles comme Amina, Mireille; de tout ce qui est coquetterie, légèreté de chant. Elle fausserait sa nature et mettrait sa voix à mal dans des tentatives qui ne sont ni en harmonie avec son tempérament, ni à la portée de ses ressources vocales.

On m'a dit et j'ai lu qu'elle a joué et chanté le rôle de *Lucie* d'une façon supérieure. J'avoue que je ne voudrais en rien prendre la responsabilité de cette opinion. Je ne la vois point dans le personnage—jeu et chant—de Lucie; une partie de la scène de folie exceptée.

Je garde cette opinion en attendant que j'aie l'occasion de retrouver l'artiste dans ce rôle. Je le répète, Mlle Nevada a produit une impression heureuse dans la *Sonnambula* et *Mireille*. Qu'elle se maintienne dans les ouvrages de cette couleur et le succès l'accompagnera, et sa voix, qui demande des ménagements, conservera plus longtemps sa fraîcheur et sa gentillesse. Mignonne oui, cette voix, mais dramatique non pas.

—Mlle Steinbach a une voix plus que suffisante pour le rôle de *Siebel*. Elle en tient très convenablement le personnage et a agréablement dit les couplets: *Parlatel d'amor, o cari fiori*.

—Décidément une bien jolie voix que celle de M. Giannini. Grand charme ont ces sons de poitrine et ces demi-teintes entendus dans la romance si distinguée, si poétique: *Salve dimora casta et pura*, et dans le duo: *Lascia la mia stringer la tua mano*.

Timbre charmant et qui fait son œuvre, produit son effet, alors même que la phrase n'est pas colorée comme on la voudrait; alors que la flamme n'y court pas assez vive.

M. de Anna a détaillé en artiste l'air d'entrée, de Valentin—air assez terne d'ailleurs—et s'est montré acteur et chanteur dans le finale fameux: "*E si Dio ti perdona*" (la mort de Valentin).

Il y a chez M. de Anna goût, style, connaissance ou instinct du chant, de ses rayons et de ses ombres; mais sa voix n'est pas toujours obéissante à ses intentions. Jolie dans sa région élevée, suffisamment étoffée dans le medium, sympathique souvent, elle est rétive, sourde dans le grave. Sons bien posés, bonne émission.

Artiste précieux dans une troupe que M. Cherubini. Il aborde tous les genres et de tous se tire sinon avec éclat, du moins avec correction. Beaucoup d'entrain, toujours en scène. De la chaleur, de la couleur, de la verve dans les couplets du Veau d'or: *Dio dell'or, del mondo signor*. Il les joue, il les chante. A citer aussi la sérénade: *Tu che fai l'addormentata*, qui porterait mieux encore, s'il n'en exagérait pas quelque peu la cadence. Chez lui aussi le grave est étouffé, sourd.

—Je n'ai pu assister au Concert donné vendredi, en Matinée. Un juge à qui je me fie, me dit que l'effet en a été très vif. Il y a eu succès pour les artistes et pour l'œuvre. Grande recette. On sait qu'elle est destinée au *Woman's Department* de l'Exposition. Après avoir payé en bravos les obligeants et éminents chanteurs, le public a rappelé M. Mapleson et lui a fait une véritable ovation; ovation méritée sous tous les rapports par l'impresario, aussi courtois, aussi obligeant qu'il est habile.

—Les adieux de Patti ont eu lieu, on le sait, vendredi soir, dans *Martha*, cadre étroit sans doute pour elle, mais cadre charmant.

Patti a le don de faire de la grande peinture et de la miniature aussi. D'un dramatique puissant, qui force les larmes, comme dans *La Traviata*, comme dans *Linda di Chamouni*, elle sait se transformer aussitôt et devenir mignonne au possible, comme dans *Martha*.

Si là encore elle émeut profondément, elle y a aussi des fanfares d'esprit et de gaîté. Une succession de contrastes rendue avec la souveraineté du talent.

De Flotow a introduit dans sa partition, déjà toute mélodique, la ravissante mélodie: *Last rose of summer*. Je n'ai pas besoin de vous dire, n'est-ce pas? ce que Patti y met de teintes douces, tendres, ce qu'elle y dépense d'âme et de poésie.

Vrais sons de harpe solienne, mais qui sont continués, qui planent et où elle effeuille, pour ainsi parler, tout un poème de contemplation et d'amour. Brise qui caresse, qui chante, ou empruntant cet art incomparable de Patti, dont le départ n'est pas, je l'espère, un adieu définitif.

Car pour elle l'heure de la dernière rose de l'été—*last rose of summer*—est loin, bien loin de sonner. Que de fleurs encore dans son inépuisable corbeille; l'été sera long encore pour cette voix opulente en jeunesse et en ravissements. Elle a beau nous dire qu'elle vient de célébrer ses noces d'argent avec l'art, son visage, son chant, tout son être répliquent que ces noces datent d'hier; elles défient toutes les lunes rousses.

Avant le dernier baisser du rideau elle nous a redit le *Home sweet home*, auquel elle prête une seconde vie; qu'on n'ose plus essayer, une fois qu'on l'a entendu tomber de ses lèvres et de son cœur. Elle reprendra tout à l'heure le chemin de ce *Home*, elle le reverra bientôt, mais elle le quittera plus d'une fois encore et elle nous reviendra.

Donc une grande artiste est partie hier; mais une grande artiste aussi nous est venue aujourd'hui—RISTORI.

Ce soir elle débutera à l'Académie de Musique dans *Marie Antoinette*.

Une individualité de cette élévation, qui a rempli de son nom les deux mondes, n'a pas besoin qu'on l'annonce. Je me contente donc d'écrire ce nom auquel j'ai consacré autrefois bien des études dans le journalisme, et j'attendrai, pour vous en parler, que j'aie revu ce talent magistral qui restera l'une des gloires du théâtre de notre siècle. Riche époque qu'elle a enrichie.

—Le rideau de l'Opéra vient de tomber sur les *Huguenots*; succès pour Mmes Fursch-Madi et Scalchi. L'imposant chef-d'œuvre toujours et toujours!

Mais voilà le diable! quand on va aux *Huguenots*, on s'expose à un massacre, vous savez. Il est bien vrai que le programme annonçait qu'il était coupé, cette fois; pourtant des méchants affirment qu'il n'en a rien été et qu'il y a eu massacre.....

Qui a raison de ceux-ci ou de celui-là? Décidez vous-mêmes, lecteurs qui avez assisté à la chose. Le critique se tait, en se rappelant que le silence est d'or.

—J'ai reçu de Mme Patti une photographie fine comme le modèle; portrait parlant, que ne puis-je dire: chantant. Par malheur, ainsi que le porte mon remerciment à la cantatrice, la voix ne se photographie pas.

L. PLACIDE CANONGE.

THEATRE ST. CHARLES.—C'est aujourd'hui que commence l'engagement de Mlle Rhéa, qui a choisi pour sa rentrée un nouvel ouvrage de Howard Carroll: *The American Countess*, dont nous avons sous les yeux une analyse beaucoup trop incomplète, trop imparfaite, pour que nous puissions nous y arrêter, nous en contenter.

Donc nous ne tenterons surement point de raconter la pièce à nos lecteurs; sans compter d'ailleurs, que, à tort ou à raison nous condamnons absolument ce genre d'anticipation, qui ôte infiniment l'intérêt à une œuvre.

Contentons nous d'écrire que si nous en croyons les articles qu'on nous a communiqués, le *American Countess* a une valeur littéraire et scénique aussi. Tous ceux qui suivent ici le théâtre, connaissent le mérite partout apprécié et vanté de Mlle Rhéa. Le rôle de Hortense Elmer Paliano, la comtesse, paraît être le plus brillant qu'elle ait créé jusqu'ici.

Entre le second et le troisième acte elle récitera une pièce de vers: "*Salut à la Nouvelle-Orléans*", écrite par M. François Mossé.

La troupe de Mlle Rhéa nous arrive très fortement recommandée.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Ce soir première représentation de Mme Adelaïde Ristori dans le rôle de Marie-Antoinette où elle a passionné tous les publics en Europe et aux Etats-Unis. Le drame *Marie Antoinette* a été écrit expressément pour l'illustre comédienne par Giacometti. C'est vous dire que son admirable talent y taille en plein drap.

On nous affirme que quelques sujets fort remarquables entourent Mme Ristori. Ce drame historique est l'œuvre d'un écrivain élevé, d'un homme connaissant à fond le théâtre.

MORT DE MME A. CARRIERE.—Voici dans quelles circonstances est survenu le nouveau malheur qui vient de frapper une famille tant et tant éprouvée. Le destin a de ces cruelles persistances.

Le vendredi 9 janvier, à Paris et vers neuf heures et demie, Mme Carrière, assise au coin du feu, endormait dans ses bras son petit enfant auquel on avait imprudemment laissé entre les mains un flacon d'alcool qu'il avait demandé à tous cris, et qu'on lui avait donné afin de l'apaiser.

Le bébé commença à sommeiller et par une affreuse fatalité le flacon glissa de ses petits doigts, roula dans le foyer, et y éclata. Les flammes causées par l'explosion gagnèrent le vêtement de Mme Carrière qui, ne découvrant pas tout d'abord l'accident, absorbée qu'elle était par son enfant et la crainte de le voir atteint, le remit aux mains de la bonne. La domestique s'enfuit précipitamment, emportant l'enfant, et criant au feu! A ce mouvement, à ce cri, la grand'mère crut que le petit être était blessé. Elle s'élança pour le rejoindre sur le palier de l'escalier; mais dans cette course, les flammes dont elle n'avait pas eu tout d'abord la sensation, s'étaient activées, et elles avaient déjà eu le temps de faire leur œuvre fatale quand le concierge de la maison réussit enfin à envelopper Mme Carrière dans une couverture et à éteindre le feu.

Trop tard.

La gravité des brulures était telle que, malgré les soins éclairés, dévoués de son propre fils le Dr. J. Carrière et de M. Peyrot, chirurgien des hôpitaux de Paris, Mme Carrière succombait, le jeudi suivant, 15 janvier, à l'heure même où avait eu lieu, six jours auparavant, l'épouvantable accident.

Les funérailles ont eu lieu le samedi 17 janvier.

La vie de Mme Carrière a été un long dévouement aux siens; et c'est encore en voulant sauvegarder l'un de ceux là, en ne se préoccupant que de lui, qu'elle a trouvé la mort. Etrange fatalité! deux chefs de famille se suivant de si près et mourant tous deux d'une façon si tragique: l'un par l'eau, noyé; l'autre par le feu, cruellement brulée, comme nous venons de l'écrire.

Une consolation du moins au milieu de cette infortune. Si intelligents, si ingénieux ont été les soins donnés à la blessée qu'elle est morte sans douleurs. La mère, l'aïeule, chez laquelle l'amour de la famille n'avait pas de bornes, s'est endormie dans le calme, dans la conscience du devoir toujours et pleinement accompli.

Et en fermant les yeux, peut-être son dernier regard s'est il reposé sur cet enfant, inconscient de son malheur, et qui, lui du moins, vivait et souriait peut-être à la pauvre grand'maman qu'il ne devait plus revoir, qui s'en allait ainsi et pour toujours alors qu'il en avait encore tant besoin.

Le sourire de l'enfant est peut être un apaisement aux souffrances morales de l'agonisant. Hélas! il ne sauve pas.

GRAND OPERA HOUSE.—Une troupe du Union Square Theatre de New York débute ce soir et a choisi pour se présenter à notre public "*Storm Beaten*"; une sorte de mélodrame qui paraît avoir fait grand bruit dans toutes les principales villes des Etats-Unis et du Canada.

Nous avons lu force éloges sur l'ouvrage et sur ses interprètes, parmi lesquels figure M. Alexandre Salvini, fils du grand artiste, dit-on, et qui déjà porte dignement son nom. Avec lui Mlle Netta Guion, Belle Jackson, Mme Britton et MM. W. Sands, J. C. Padgett, J. Constantine.

La pièce sera jouée chaque soir de cette semaine et aux matinées.

—Nous regrettons de ne nous être point trouvé aux bureaux de l'*Abeille* quand s'y sont présentés MM. Th. Poilpot et Léon de Pazy, qui visitent en ce moment la Nouvelle Orléans.

Ce nous sera plaisir de reparler de ces deux peintres dont la réputation est depuis longtemps établie, et qui l'affirmeront encore aux Etats-Unis où les appelle, croyons-nous, une commande de toiles panoramiques d'une vaste importance historique.

—Merci à M. Louis Grunewald qui nous adresse deux publications nouvelles: *Think of me.—Souviens-toi.* (suite de Valses), de E. Waldteufel, et *Jenny Wren*, gentille petite pièce musicale, chantée et parlée; composée expressément pour enfants par M. C. B. Drew. Quant aux valses de Waldteufel, il y a longtemps qu'elles comptent parmi les favorites.

DIME MUSEUM.—Voyez l'annonce que nous n'avons pas le temps de détailler ici. Vous reconnaitrez qu'il est difficile de trouver un lieu public offrant autant d'attractions, les variant aussi fréquemment. C'est un homme ingénieux et entreprenant que M. Robinson; aussi la foule grossit-elle chaque jour à ce Museum, où l'on peut passer des heures charmantes, pour le prix nominal de 10 cents.

Boireau, assez déguenillé, rentre pochard à la maison.

Sa femme lui reproche amèrement de dépenser tout son argent chez le marchand de vin, au lieu de s'acheter des habits propres.

—Eh quoi! s'écrie Boireau, c'est par économie: les culottes du mannezingue coûtent encore moins cher que celles du tailleur.

Deux bons provinciaux, sur la place du Théâtre-Français:

—On joue Hernani......qu'est-ce que c'est que ça, Hernani?

—Un homme bien malheureux, paraît-il, et qui souffre énormément d'un cor.

Un industriel parisien vient de trouver le moyen d'utiliser les petits moniteurs que les dames mettent sur leur arrière-train.

On y placera désormais un revolver et ses cartouches.

En cour d'assises:

Le président.—Accusé, avez vous quelque chose à ajouter pour votre défense?

—Non, mon président. Faites pour moi comme si c'était pour vous!

Entre amies:

—Tu ne te rappelles pas ce que je te disais de Léonie? Tiens, c'était le jour où Emile m'a jeté la lampe à la tête.

—Jeudi alors!

—Non, jeudi, c'était les pincettes; je te dis la lampe.

L'Opinion d'une Reine.

J. M. Queen écrit de Johnstown, W. Va., qu'il a été très malade pendant plusieurs années, mais que s'étant décidé à employer le PERUNA, il se sent à peu près guéri; il estime que c'est le plus précieux remède qui existe. Il dit qu'il doit envoyer à quinze mille pour se le procurer, mais que cette peine est peu de chose comparée au bien qu'il éprouve.

Ellwood Shallcross, ancien éditeur du Saturday Journal, Wheeling, W. Va., dit: "Messieurs, il y a quelque temps je fus atteint d'une vive douleur au dos, dans la région des reins. Ayant lu votre annonce, j'allai chez Logan et Co, de cette ville, et achetai une bouteille de PERUNA: Mon mal a complètement disparu. Je crois pouvoir recommander en toute conscience ce remède comme une panacée pour toutes les douleurs.

M. Aaron Scheffler, Alma, Marion County, Ills., écrit: "Dr S. B. Hartman & Co., Columbus, O.—Chers messieurs, —Ma femme et moi nous avons pris trois bouteilles de vos médicaments et nous nous en sommes très bien trouvés. Ma femme souffrait de névralgie, de maux de tête et de faiblesse d'estomac. Les maux de tête ont disparu depuis deux semaines. Elle n'a pris que du PERUNA. J'ai employé les deux médicaments, et l'état général de ma santé s'est tellement amélioré qu'il me semble être un nouvel homme. Je ne souffre presque plus de l'estomac. Le MANALIN agit efficacement sur l'intestin. Nous avons l'intention de continuer à prendre les deux médicaments jusqu'à parfaite guérison.

T. J. Ewing, Cattlesburg, Ky., écrit: Au commencement de l'hiver dernier je pris froid et j'eus une mauvaise toux. Ayant été ensuite exposé à l'inondation, mon mal augmenta. Votre PERUNA m'a fait beaucoup de bien. Je ne tousse plus, je ne souffre plus, et j'engraisse.

Thomas Bradford, 314 Western Avenue, Alleghany City, Pa., écrit: "J'ai eu pendant trois ans une maladie du foie; j'ai craint un moment que je serais obligé de cesser de travailler; j'ai pris deux bouteilles de votre PERUNA, et je suis bien à cette heure."

S. Wolf & Son, Wilmot, Ohio, écrit: "Nous vendons vos médicaments et on en est très satisfait."

L'usage des Bitters de Hostetter remplace bien vite par les couleurs de la santé le teint jaune et la physionomie abattue des personnes souffrant de la dyspepsie. En facilitant l'assimilation des aliments, ils augmentent leur puissance nutritive. L'appétit se rétablit, le système nerveux se calme, et le sommeil revient. Ces Bitters font merveille chez les personnes atteintes de la diathèse rhumatismale, et préviennent les fièvres en frissons.

A vendre par tous les pharmaciens et les marchands en général.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Nous conseillons toujours vivement à nos compatriotes de rendre visite aujourd'hui à l'exposition d'éducation française installée dans la galerie sud-ouest du palais du gouvernement. Tout le monde remarquera l'exhibition intéressante des écoles maternelles que nous a fait visiter le délégué officiel du ministère de l'Instruction publique de France, M. Buisson.

Dans toutes les sections des écoles enfantines ou *Kindergarden* dont fourmillent les galeries d'éducation, on ne trouvera rien de plus ingénieusement calculé que les tableaux et les documents de cette sympathique branche de l'enseignement public français.

Du reste, grâce à l'obligeance de notre complaisant *cicerone*, nous ne pouvons mieux faire que de citer ce passage du programme imposé aux directrices des écoles maternelles dont nous avons visité l'intéressante collection.

Le but à atteindre, en tenant compte des diversités de tempérament, de la précocité des uns, de la lenteur des autres, ce n'est pas de les faire tous parvenir à tel ou tel degré de savoir en lecture, en écriture, en calcul; c'est qu'ils sachent bien le peu qu'ils doivent savoir; c'est qu'ils aiment leur tâches, leurs jeux, leurs leçons de toute sorte; c'est surtout qu'ils ne prennent pas en dégoût ces premiers exercices scolaires qui sont si vite rebutants, si la patience, l'enjouement, l'affection ingénieuse de la maîtresse ne trouve moyen de les varier, de les égayer, d'en tirer ou d'y attacher quelque plaisir pour l'enfant.

Une bonne santé; l'ouïe, la vue, le toucher déjà exercés par une suite graduée de ces petits jeux et des petites expériences propres à faire l'éducation des sens; des idées enfantines mais nettes et claires sur les premiers éléments de ce qui sera plus tard l'instruction primaire; un commencement d'habitudes et de dispositions sur lesquelles l'école puisse s'appuyer pour donner plus tard un enseignement régulier; le goût de la gymnastique, du chant, du dessin, des images, des récits; l'empressement à écouter, à voir, à observer, à imiter, à questionner, à répondre; une certaine faculté d'attention entretenue par la docilité, la confiance et la bonne humeur; l'intelligence éveillée enfin et l'âme ouverte à toutes les bonnes impressions morales; tels doivent être les effets et les résultats des premières années passées à l'école maternelle, et si l'enfant qui en sort arrive à l'école primaire avec une telle préparation, il importe peu qu'il y joigne quelques pages de plus ou de moins du syllabaire.

Nous ne pouvons guère ajouter grand chose qui puisse faire un meilleur effet que la simple exposition de ce clair et lumineux programme. Cependant notre simple visite aux documents scolaires exposés par ce département d'éducation aurait suffi pour nous permettre d'en déduire les principales dispositions.

Signalons, entre autres choses, à l'appui de cette assertion, l'exhibition de l'Ecole maternelle de Besançon. Nous voulons parler des modelages plastiques exécutés en plâtre par des enfants âgés de moins de sept ans. Il y a là des pommes, poires, prunes et fraises moulées avec une exactitude et une fidélité qui feraient presque révoquer en doute l'âge attribué au modeleur, si les documents imprimés par le département de l'instruction publique de France n'avaient pas par eux-mêmes le caractère d'articles de foi et, disons le mot, "de paroles d'Evangile."

On nous objectera certainement que c'est sans doute le chauvinisme d'origine qui nous a fait trouver si admirable l'exposition d'éducation française. Nous avons à cette objection une réponse toute prête. Que les incrédules et les sceptiques aillent eux-mêmes aujourd'hui visiter cette intéressante galerie.

C'est hier à 2 h. qu'a eu lieu l'ouverture de la section belge dans la partie de droite du bâtiment principal. L'*Abeille*, en fidèle interprète des populations de langue française de la Louisiane a depuis longtemps appelé l'attention publique sur cette intéressante exposition européenne.

A deux heures, nous avons remarqué, au centre de la galerie belge, MGR EULOGIO GILLOW, commissaire général du Mexique, MM. E. A. BURKE, directeur général, REULEAUX et LANDAUER, commissaires belges, PROSPER LAMAL, délégué des principaux exposants belges, GLAUDOT, le doyen de la colonie belge de cette ville, BOUCHER, agent consulaire de France à Saint-Paul, BUISSON, délégué du ministère de l'Instruction publique de France, CONSTANT ANDRÉE, représentant la section française, GILBERTO CRESPO, de la commission mexicaine, CLAUDE BAUDOIN, de l'*Illustration* de Paris, les commissaires japonais et des diverses républiques de l'Amérique latine, ainsi qu'une foule d'autres notabilités.

A l'heure indiquée, M. LANDAUER, consul de Belgique à la Nouvelle-Orléans, monte sur l'estrade officielle et prononce un discours en anglais, racontant les diverses phases qu'a successivement traversées l'organisation de la section belge depuis la première invitation jusqu'à l'admirable éclosion du bouquet industriel offert aujourd'hui à la contemplation des visiteurs.

Après la narration des diverses péripéties qui ont marqué l'accomplissement de cet effort industriel du sympathique petit peuple belge, M. LANDAUER se félicite des relations commerciales qui vont se resserrer plus étroites que jamais entre la Nouvelle Orléans et Anvers, et il termine en priant le directeur général de déclarer l'Exposition de Belgique ouverte.

M. E. A. BURKE monte sur l'estrade à son tour et, tout comme le 16 Décembre dernier, au moment de l'ouverture générale, il se montre encore le véritable orateur du jour. Il se déclare très fier de l'extraordinaire déploiement d'énergie et de vitalité industrielle réalisé par une nation qui est au point de vue de l'étendue le "Rhode Island" de l'Europe. Il en rapporte aussi le profit à l'Exposition Universelle dont il est l'organisateur et il insiste sur le caractère d'universalité que de pareilles manifestations accentuent. Faisant allusion aux commissaires japonais placés à sa droite, il proclame que ce grand concours industriel de la Nouvelle-Orléans a groupé toutes les principales nations du globe depuis l'Europe jusqu'à l'Extrême-Orient.

Le directeur général termine en mettant en relief ce qu'a de méritoire l'effort industriel de la nation belge, si sympathique à la nation américaine, car toutes deux ont payé de leur sang le prix de leur indépendance. Il conclut en faisant des vœux pour le bonheur et la pérennité de la nationalité belge, et trouve des accents qui ont dû faire tressaillir d'orgueil et de patriotisme les riverains des bouches de la Meuse et de l'Escaut. Si M. Burke eût parlé le français, il avait une épigraphe toute trouvée, ce souhait énergique d'un poète français, enthousiaste de l'indépendance de la Belgique:

> Que Dieu sèche la main droite
> Qui te frapperait!
> Malheur à qui te convoite!
> Guerre à qui t'aurait!

Le discours du directeur général est accueilli par un tonnerre d'applaudissements, puis après une pause, M. E. A. Burke reprend la parole et déclare solennellement que l'Exposition belge est ouverte.

On découvre alors le portrait du roi des Belges, Léopold II, le grand orgue Pilcher, placé dans le *Music Hall*, joue *la Brabançonne* et les accents de l'hymne national belge achèvent d'électriser les amis et les membres de cette vaillante nationalité.

Tout le monde a regretté que l'excellente musique mexicaine ne connût pas dès hier le chant patriotique de la Belgique, mais grâce aux efforts réunis de MGR EULOGIO GILLOW, de M. le consul LANDAUER et d'un humble ami de la Belgique, nous avons lieu de croire que M. le professeur PAYEN pourra faire exécuter dès demain *la Brabançonne* aux sympathiques artistes d'outre Rio-Grande.

Pour ne pas oublier les principales exhibitions qui font tant d'honneur à l'entrée de la section française, il nous faut parler aujourd'hui de l'exposition d'un célèbre dentiste de Paris, le docteur PIERRE, dont tous les visiteurs de la galerie française admirent volontiers l'élégante vitrine d'eaux dentifrices.

Cette sympathique exposition de produits utiles a déjà été récompensée au grand concours univerel de Melbourne en 1880, comme nous en est garant le diplôme que nous avons sous les yeux, avec la devise de Victoria: *Vires acquirit eundo*. Quand on a expérimenté ces agréables eaux dentifrices dont la source artificielle n'est pas placée, pour rien, au centre du monde civilisé, c'est-à-dire place de l'Opéra, on ne s'étonne plus du succès qui s'attache à elles dans toutes les expositions universelles des deux continents.

—L'on remarque actuellement dans le parc de l'Exposition, entre l'angle Sud. Est du *Main Building*, et le panorama allemand un kiosque parisien, occupé par un fabricant de gaufres, de ces légères galettes parfumées à la vanille dont les passants semblent bien friands, car ils assiègent littéralement le pavillon de ce pâtissier français bien inspiré. Et chacun de goûter ces gâteaux exquis: "*Tout chauds, tout chauds*," comme le proclame une gracieuse marchande, de la famille de celles qui débitent les populaires galettes feuilletées du boulevard Saint-Denis. Le soleil renaissant de notre printemps louisianais semble maintenant favoriser tout spécialement cette intéressante industrie en plein vent. Nous ne doutons pas que, lors de leur visite officielle, tous les Français se feront un plaisir de mener leurs dames à l'étal du kiosque de ces délicieux gaufres parfumés.

—M. le consul-général de France prie les membres de la grande manifestation française d'aujourd'hui d'orner leurs boutonnières d'une décoration tricolore.

On trouvera du reste à l'entrée de la section française et sur la première vitrine de cette galerie, un choix de gracieux et élégants bouquets aux trois couleurs nationales, pour les boutonnières des messieurs et les corsages des dames. Une charmante exposante de fleurs artificielles parisiennes a composé ces petits chefs-d'œuvre de l'industrie florale et mettra demain ses vitrines à la disposition du public patriote français.

Le comptoir de vente des numéros de l'Abeille est installé dans la galerie des machines du Main Building un peu en arrière de la section française, auprès de l'estrade de la grande Sinture de Willimantic. (Poteaux G. 15 et FF. 14.)

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 18 février 1885.—Température—Temps partiellement couvert et plus froid, pluies locales, vents passant au nord-est, hausse du baromètre.

Température du 7 février 1885
Thermomètre de O. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin......	48	9
Midi........	66	19
2 P. M.........	71	21½
6 P. M.........	70	21

Nlle Orléans, Lne., 7 fév. 1885, 2:08 p. m. Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta........	60	Louisville, Ky....	50
Augusta, Gia........	64	Memphis, Tenn....	62
Corsicana, Tex........	—	Mobile, Ala........	59
Cairo, Ill........	58	Montgomery, Ala.	65
Chattanooga, Tenn	61	Nashville, Tenn...	59
Cincinnati, O........	48	New Orleans, La...	69
Davenport, Iowa....	24	Omaha, Neb........	26
Dubuque, Iowa....	23	Pittsburgh, Pa....	36
Galveston, Texas....	64	Savannah, Gia....	60
Indianola........	68	Shreveport, La....	66
Keokuk, Iowa........	29	St-Louis, Mo........	60
Key West, Fla........	72	St-Paul, Minn.....	17
LaCrosse, Wis....	17	Vicksburg, Miss...	66
Leavenworth, Kas	34	Yankton. D. T....	16

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

A A Pascault, Alex Taunton, Easton, Md; J O'Brien et fils, Brooklyn; J M Sanchez et 3 dames, Mexico; J H Macey et femme, New York; P F Butler et femme, Mlle Butler, V K Butler, San Francisco; A M Quarrier Louisville; Mme M V Baldwin, E L Cochran, San Francisco, C C Bowen et femme, W G Lyons, Taylor, Nevada; J P Haynes, femme et fille, C S Ricks et femme, Eureka, Cal, C A Wright et femme, A M Darwin et femme, Santa Rosa, Cal; C Friedman, Detroit, Mass, O H Smith, N.Y, T H Means et femme, Penn, H Barlow et femme, Wis; Henry Crane C M Smith, Wis; J Marthala St Paul; W T Fowler, Chicago, J D Wurtzbraugh, Oregon; C J Marston, Phila; May Beven, Chicago, Ella Mehle, S O, M H B Beer, Boston; Joge Walter Allen, Allenville.

L'anxiété publique.—Les plus perspicaces, ceux qui voyent plus loin que le bout de leur nez l'avaient prédit: le jury dans le procès des Ford, ne semble pas devoir s'entendre sur un verdict. Il y a déjà 30 heures qu'il est enfermé dans sa salle de délibération; combien de temps y restera-t-il encore? l'avenir nous le dira. On peut presque statuer sur le *plerumque fit*, affirmer que cette première instruction n'aboutira à aucun résultat, car, rarement il y a eu rapport affirmatif ou négatif, lorsque le jury a délibéré aussi longtemps. Il y a évidemment des jurés pour et contre la condamnation des accusés.

Le bruit s'est répandu hier matin dans toute la ville qu'il y avait onze jurés voulant la condamnation et un pour l'acquittement. Nous croyons ce bruit sans fondement, à moins que celui qui l'a mis en circulation soit initié aux secrets des dieux. Les représentants de la Presse n'ont pas reçu cette faveur de l'Olympe; ils ont été traités hier comme la plèbe, un gendarme à la porte d'entrée de la cour barrait le passage à tout le monde.

A dix heures et demie, la foule a fait irruption dans la salle des débats, pensant que le jury rapporterait un verdict. Une demi heure s'est écoulée et le juge Baker a annoncé que les jurés resteraient enfermés jusqu'à lundi prochain parce qu'il n'y avait pas d'entente entre eux.

Les huissiers sont parvenus à grand peine à faire la foule évacuer la Cour. Pendant toute la journée, des centaines d'individus ont formé la haie sur le trottoir devant la maison de cour. Partout en ville on se demandait s'il y avait un verdict. L'excitation est à son comble; et il est difficile de prévoir ce qu'il adviendra. Espérons que des mesures seront prises par le chef de la sureté pour réprimer les actes de violence s'il s'en produisait.

Les accusés n'ont pas été conduits en cour hier. Le shérif les y fera venir dès que le jury sera prêt à se prononcer sur leur sort.

Encore un meurtre.—Il est mort l'avant-dernière nuit, à l'hôpital de charité, un individu se nommant Jules Newhauser, qui y avait été transporté le 25 du mois dernier, souffrant d'une grave blessure à la face. Newhauser venait de recevoir un coup de poignard à la suite d'une altercation avec le nommé Peter Early. Dès son entrée à l'hôpital, il a été entouré d'excellents soins, mais les accidents sont survenus, son mal s'est aggravé, il a fini enfin par y succomber. Parfaitement conscient de son état, il a fait quelques heures avant d'expirer, mander le juge d'instruction Davey pour lui faire une déclaration *in extremis*. Le coroner a fait l'autopsie du cadavre; il attribue la mort à un empoisonnement du sang.

Early est parvenu à se dérober aux recherches de la police pendant quelques jours seulement. Il est maintenant sous la surveillance de la police, accusé de meurtre.

Arrivée du Vice-Président Hendricks.—Le nouvel élu à la vice-Présidence des Etats-Unis, M. Thomas A. Hendricks, est arrivé en ville, hier matin, par un convoi spécial du chemin de fer Northeastern. Comme sa visite parmi nous n'a aucun but politique, l'éminent homme d'Etat n'a pas été l'objet d'un accueil à cérémonial de la part des autorités municipales. Il est venu à la Nouvelle-Orléans pour voir l'Exposition Universelle de l'Industrie, dont il a entendu dire grand bien et au succès de laquelle il veut travailler.

Une très grande foule l'a salué au passage lorsqu'il se rendait de la gare à l'hôtel. A peine avait-il secoué la poussière de ses habits, que les représentants de journaux s'attachaient à ses pas et le pressaient de questions. En homme du monde, M. Hendricks y a répondu, c'est à dire avec une politesse parfaite; mais en fin politique aussi, car il a fait ses réserves en parlant de la composition du cabinet du Président.

Pendant son séjour dans la cité du Croissant, il lui sera donné de nombreuses marques de sympathies. Déjà le plus beau de nos cercles, le Pickwick, se livre aux préparatifs d'une fête de nuit dont le brillant éclat n'aura jamais été égalé ici.

Mort foudroyante.—Un monsieur James E. Powell, venu à la Nouvelle-Orléans récemment pour s'y faire soigner, est tombé hier, vers une heure de l'après-midi, à l'angle des rues Canal et Chartres, foudroyé par la mort. Un jeune garçon, fils du défunt, encore sous le coup de la plus douloureuse émotion nous a dit que son père était atteint d'une maladie de cœur, et qu'en quittant sa ville natale, "Jersey City," son médecin l'avait prévenu qu'il pouvait mourir au moment où il s'y attendrait le moins.

Paragraphes.—Le gardien du panorama de la bataille de Sedan, le nommé J. Seofely, a été hier soir assailli et roué de coups par des mécréants que la police n'a pu arrêter. Seofely a eu deux côtes brisées.

—A qui le ratelier trouvé hier, par la police, à West End?

—Hattie Morrill a été mise hier sous la surveillance de la police. Elle a été témoin de la rixe entre Newhauser et Early, et sa déposition sera exigée à l'instruction du procès.

—Un nommé Frank McCoy est sous le coup d'une accusation de faux monnayage.

THE NEW-ORLEANS BEE

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, nearly 58 years ago and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three month $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning:

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le journal le Temps.

Paris, 7 fév—Le journal le Temps nie qu'il y ait eu une révolte parmi les troupes algériennes à Ke Lung.

Sénat.

Paris, 7 fév.—Le Sénat a adopté une clause du bill Récidiviste; laquelle clause décrète le transport des coupables une une des colonies françaises.

Chambre des Députés. Tonkin.

Paris, 7 fév—Les débats ont été repris sur le bill qui décrète l'augmentation des droits sur les céréales.

M. Raoul Duval a vigoureusement protesté contre le bill et ont été fréquemment applaudi.

Les opérations des troupes françaises à Formose continuent dans la direction des mines Ke Lung. Les européens tués du côté des Chinois dans le récent combat qui a eu lieu sont, croit-on, des anglais.

FRANCE ET CHINE.

Un détachement de troupes chinoises fait prisonnier.

Paris, 7 fév—Des dépêches officielles du Tonkin rapportent que les troupes françaises, en se rendant à Lang Son, ont fait prisonnier un détachement de troupes chinoises qui se trouvait dans un camp retranché à Dong Sang.

La perte des français est insignifiante. La marche sur Lang Son sera poursuivie sans délai.

Le général Brière DeLisle.

Paris, 7 fév—Le gén. Brière DeLisle a envoyé hier au gouvernement la dépêche suivante: "Nos troupes ont enlevé hier trois forts qui commandent le camp chinois. Nos hommes ont déployé une grande ardeur et un grand courage.

"Tout le camp de l'ennemi a été pris. Notre perte est insignifiante; l'ennemi a été chassé jusqu'au chemin Mandarin.

"Nous sommes maintenant à deux jours de marche de Lang Son; les troupes feront une halte pour se ravitailler avant de continuer leur marche.

"La santé des soldats est excellente. Nos brigades rivalisent d'ardeur et d'impétuosité.

Situation en Egypte. Le gén. Gordon.

Londres, 7 fév—Le col. Wilson rapporte que dans la nuit du 27 janvier Faraz Pacha et autres commandants égyptiens ont entamé des négociations secrètes avec le Maahdi.

Dans cette entrevue il a été décidé de masser toutes les troupes égyptiennes sur un côté de la ville; pendant qu'un détachement attaquerait les steamers, un autre ouvrirait la marche par voie de terre.

Londres, 7 fév—Le journal Telegraph a reçu de son correspondant spécial une dépêche de Abu Kru, sur le Nil, ville située à peu de distance de Metemneh.

La dépêche datée du 1er février est ainsi conçue: "Le col. Wilson et ses hommes rapportent que Khartoum est tombé le 27 janvier. Un grand nombre d'Arabes étaient massés sur les rives du Nil, en amont de la sixième cataracte.

"Le Maahdi, dans une lettre qu'il a envoyée son mant nos officiers de se rendre, laisse croire que le gén. Gordon est vivant."

Londres, 7 fév—Une dépêche de Merani annonce: Les régiments Black Watch et Staffordshire ont passé la cataracte Bahami.

En route ils ont détruit les résidences de Suliman Wad Gaarz qui a fait massacrer le Col. Stewart et ses hommes—Les rebelles ont abandonné la Passe Fhakook. On y a trouvé beaucoup de munitions et de grains.

Le régiment Cornwall passe en ce moment la cataracte.

Les Arabes ont plusieurs canons de fort calibre et quelques pièces de campagne braqués sur le camp anglais. Des indigènes rapportent que le Maahdi a 30,000 hommes échelonnés entre Berber, Shendy et Metemneh. La garnison de cette dernière ville reçoit journellement des renforts.

Dans sa marche, le 26 janvier, de Gubat à Khartoum, le Col. Wilson a appris des indigènes, le long du Nil, que le général Gordon a livré de rudes combats pendant quinze jours.

Le 27 janvier les indigènes disaient que Gordon avait été tué en allant de Khartoum à Gubat. Ils ont dit aussi aux hommes de Wilson que Gordon et toutes les troupes Coptes qui se trouvaient avec lui ont été pris par les troupes du Maahdi et mis à mort.

Plusieurs membres de la tribu Shagiah sont venus à bord du steamer du col Wilson et ont déclaré que l'intention de leur tribu est de joindre le Maahdi.

Ils ont ajouté que Gordon, le Consul Nicoll, 50 grecs et quelques soldats, désespérés s'étaient enfermés dans l'église Catholique, où ils avaient transporté une grande quantité de munitions et de vivres.

Des avis reçus de Gubat, en date du 1er fév., donnent des détails bien sombres sur la situation de la petite armée de Stewart qui se trouve en cette dernière ville.

Les hommes ne reçoivent que trois quart de ration chacun; une seule fois on leur a donné une partie—de pois et de viande fraiche—Les chameaux ont du fourrage en abondance. Shendy, sur la rive opposée du Nil, de Metemneh, située à trois milles de Gubat, sont de temps à autre bombardé, par le steamer du colonel Wilson.

Les troupes sont activement occupées à nettoyer le terrain devant le camp.

Des fortifications ont été érigées pour protéger le camp de la rivière.

Plusieurs de ceux qui ont été blessés dans les combats livrés dans le désert, sont morts depuis l'arrivée de l'armée à Gubat; l'état des autres blessés s'améliore.

Le reste de l'artillerie royale et de la brigade navale avec dix canons, dont un Gardner, est arrivé. Un convoi a été renvoyé aux Puits Gakdul pour avoir d'autres provisions et a transporté par la même occasion 40 blessés à ce dernier endroit.

Presque tous les soirs les piquets échangent des coups de feu avec les Arabes hostiles.

Londres 7 fév—Des dépêches reçues aujourd'hui de Korti indiquent, que la situation des affaires au camp anglais, près de Metemneh, est des plus sérieuses.

Lord Wolseley télégraphie au bureau de la guerre qu'un courrier récemment arrivé de Gubat rapporte que le col. Boscower, commandant de cette place, est sérieusement malade et que les forces du Maahdi se préparent à attaquer le camp anglais.

Une seconde dépêche reçue du camp Stewart, qui se trouve à Gubah, rapporte que le Col. Wilson avait avec lui sur l'île où il s'est échoué 250 réfugiés recueillis le long des rives du Nil, près de Khartoum.

Londres, 7 fév—Une dépêche reçue aujourd'hui du quartier-général de Lord Wolseley rapporte que les courriers accompagnés par une escorte, et actuellement en route à travers le désert Bayeda, sont attendus ce soir à Korti.

Les courriers portent le rapport de Lord Beresford au sujet de la tentative qu'il a faite pour sauver le colonel Wilson et ses hommes de l'île où ils ont été cernés par les Arabes hostiles.

Londres 7 fév—Pendant la séance du Cabinet, on recevait à de courts intervalles des télégrammes de Lord Wolseley. Celui-ci dit qu'il croit que les garnisons retranchées à Abu Klea et Gubat, ne courent aucun danger, quoique l'absence continue de nouvelles au sujet de la tentative faite par lord Charles Beresford pour délivrer sir Charles Wilson, cause une grande anxiété. Le bruit circule que des instructions ont été envoyées au gén. Wolseley, de s'assurer si c'est possible, avant de prendre des mesures décisives, si le gén. Gordon est mort ou vivant.

S'il apprend que Gordon est toujours vivant, il est requis d'essayer de terminer la campagne sans livrer d'autres batailles.

Ces instructions, croit-on, impliquent le désir de la part du gouvernement d'obtenir la délivrance du général Gordon et de ses compagnons, par le moyen d'une rançon.

Londres, 7 fév—Le bureau de la guerre rapporte qu'il est impossible de disposer des troupes qui sont en Irlande.

Le Army and Navy Gazette dit qu'il considère que ce serait un acte de folie de réduire actuellement le nombre de soldats européens dans les garnisons de l'Hindoustan.

Si le général Earle réussit à arriver à Berber avec son armée, il peut maintenir cette ville et la fortifier de telle sorte qu'il pourra attendre la marche en avant des troupes de Souakim et dans l'intervalle repousser Osman Digna et lui enlever le contrôle de la route entre Souakim et Berber.

De Berber, le général Earle, en contrôlant la ligne de Souakim, commanderait une meilleure base d'approvisionnements que celle que possèdent en ce moment les troupes anglaises au Soudan.

Arabi Pacha, au cours d'une entrevue, a dit qu'il croyait que la chute de Khartoum amènerait tous les chefs arabes à se ranger sous l'étendard du Maahdi. Autour de Khartoum, Arabi croit que le Maahdi a au moins 70,000 hommes.

Londres, 7 fév—Aux dernières dates, le général Wolseley était sans nouvelles positives sur le sort du général Gordon. Le général a envoyé d'autres espions à Khartoum, leur promettant une récompense libérale s'ils peuvent s'assurer si le général Gordon est mort ou vivant.

Londres, 7 fév—Les autorités du bureau de la guerre ont fait poser un fil télégraphique spécial dans leur bureau afin d'être en communication directe avec le Gén'l Wolseley.

Des avis reçus ce soir du camp anglais près de Metemneh et datés du 1er février rapportent que le bruit circule qu'avant la chute de Khartoum, le Maahdi a envoyé au gén. Gordon un uniforme, et lui a fait dire que Khartoum était en son pouvoir.

Londres, 7 février—C'est après la séance du Conseil de Cabinet qu'une longue conférence a eu lieu entre lord Hartington, secrétaire de la guerre, le comte Northbrook, premier Lord d'Amirauté et le Très Hon. Hugh C. Childers, chancelier de l'Echiquier.

On rapporte qu'il y a été décidé d'expédier 8000 hommes de troupes en Egypte dans le plus bref délai possible, pour renforcer le général Wolseley.

Exécution de Reindorf et Keuchler.

Berlin, 7 fév—Reindorf et Keuchler, anarchistes, condamnés à mort il y a quelques semaines par la Cour Impériale à Leipsic, pour tentative de meurtre sur la personne de l'Empereur à la célébration du Neiderwald, ont été exécutés ce matin à 8 heures.

Le prisonnier Burton.

Londres, 7 fév—La police a trouvé un document parmi les effets de Burton; il contient le plan des bâtisses du Parlement. Un détective est sur le point de partir pour les Etats-Unis, afin d'obtenir des informations au sujet de Cunningham.

La Gazette de Dublin.

Dublin 7 fév—La Gazette de Dublin annonce la saisie, par les autorités, de tous les numéros du 24 janvier du journal de M. Rossa, "l'Irlande Unie," envoyés en Irlande.

M. Michael Davitt.

Rome, 7 fév—M. Michael Davitt, en arrivant ici jeudi dernier, s'est rendu à l'hotel Anglais. Mais il a été obligé de le quitter, parce que les anglais qui y étaient, ont refusé de se mettre à la même table que lui.

L'expédition italienne.

Rome, 7 fév—L'expédition italienne composée de 1500 hommes a reçu l'ordre de se rendre immédiatement à Souakim. On rapporte que 12 000 hommes de troupes additionnels seront mobilisés pour le service en Egypte.

Conseil de Cabinet.

Londres, 7 fév—Aujourd'hui la séance du Cabinet s'est prolongée jusqu'à 3:35 P. M. Des courriers allaient et venaient toutes les cinq minutes, entre Downing street, le bureau de la guerre et l'Amirauté.

Sir Evelyn Baring.

Le Caire 7 fév—Sir Evelyn Baring, Consul Général d'Angleterre, a envoyé une dépêche au gouvernement, lui conseillant d'expédier 20,000 de troupes Indiennes pour le service en Egypte.

Troupes italiennes prêtes à être expédiées au Soudan.

Rome, 7 fév—On rapporte que le gouvernement est prêt à envoyer 35,000 hommes de troupes au Soudan.

Tous les partis politiques expriment une forte sympathie pour l'Angleterre et un grand désir de voir une alliance plus étroite entre celle-ci et l'Italie.

Le gouverneur Angola.

Lisbonne, 7 fév—Le gouverneur Angola annonce que les Portugais ont saisi, du 5 au 1e janvier, deux rives de la rivière du Bas Congo.

Menaces des dynamiteurs.

Londres, 7 fév—Aujourd'hui le gouvernement a reçu avis qu'une attaque par la dynamite serait faite sur les nouvelles bâtisses de Cours.

L'ordre a été donné de fermer toutes les Cours à deux heures cette après-midi, de faire évacuer les édifices et de les mettre sous la protection d'une patrouille d'agents de police supplémentaires.

Fiançailles Royales.

Londres, 7 fév—On annonce à Bruxelles les fiançailles de la Princesse Clémentine, fille du Roi Léopold de Belgique et du Prince Albert Victor, fils aîné du Prince de Galles.

La princesse Clémentine est née le 30 juillet 1864, et le prince Albert Victor vient d'atteindre sa majorité.

L'extradition des Anarchistes.

Berlin, 7 fév—On a demandé à l'Autriche de se joindre à l'Allemagne et à la Russie pour l'organisation d'une ligue internationale d'extradition, basée sur les principes du traité récemment conclu entre l'Allemagne et la Russie pour l'extradition mutuelle des anarchistes et des socialistes.

Chambre des députés italienne.

Rome, 7 fév—Aujourd'hui, à la Chambre des députés, le ministre des affaires étrangères, répondant à une question, a dit, qu'il serait inopportun d'expliquer la position de l'Italie à l'égard de l'Angleterre.

Il ne peut, a-t-il dit, donner d'autres informations au sujet de la prise de Khartoum; en dehors de celles déjà publiées.

M. Crispi a répondu que tout en approuvant la réserve de M. Mancini, il préférerait voir le gouvernement adopter une politique moins africaine et plus méditerranéenne en caractère.

Comité Exécutif de l'Association des Etats-Unis et l'Exposition.

Washington, 7 fév.—MM. Frank Bacon, du Kansas, J. B. Meade, du Vermont, P. O. Clark, du Rhode Island, Geo. P. Perkins, du Kentucky, E. D. Holton, du Wisconsin, Oliver Gibbs, jr., du Minn., S O. Jonas, du Miss., et Dexter Curtis, du Wis., du comité exécutif de l'association des Etats-Unis, des Etats et Territoires à l'Exposition de la Nouvelle-Orléans, ont eu une entrevue aujourd'hui avec le président Arthur.

Ils ont soumis à ce dernier un rapport des affaires de l'exposition ainsi qu'un mémoire adressé au Congrès, demandant une allocation additionnelle et ont prié le Président de le transmettre au Congrès avec son approbation. Le Président a promis de prendre immédiatement leur demande en considération.

Le président du Sénat a été autorisé à nommer deux scrutateurs lorsque le compte des voix électorales présidentielles auront lieu le 11 février.

La Presse canadienne.

Montréal, 7 fév—L'Association de la Presse de la province de Québec partira, lundi prochain, pour la Nouvelle-Orléans.

NAVIGATION FLUVIALE

Départs de bateaux à vapeur

DIMANCHE 8 FEVRIER 1885

Bas du fleuve....LURA, à 8 A M

Jetées....JOHN B. MAUDE, à 9 A M

LUNDI, 9 FEVRIER 1885

Bayou Sara....H. J. GAY, à 5 P M
J J Brown, capitaine; J F Muse, commis

Houma Point..MABEL COMEAUX, à 12 A M
E J Comeaux, capitaine; T K Vorhees, commis

Lafourche..ASSUMPTION, à 5 P M
P A Charlet, capt; Frank Bergeron, commis

Barne....DAISY, à 11 A M
Oliver Ounton, capitaine

Quarantaine....ALVIN, à 11 A M
Jas T O'Pry, capitaine; Frank Seoval, commis

Bas du fleuve....LURA, à 8 A M
W W Baker, capitaine

MARDI, 10 FEVRIER 1885.

Vicksburg....ED. RICHARDSON, à 5 P M
John W Tobbin, capitaine; Curt Homes, commis

Donaldsonville..BELLE OF THE COAST, 12 M
J F Aucoin, capitaine; Edw Nicolle, commis

Port Eads....NEPTUNE, à 9 A M
W S Bassett, capitaine; Jno F Aikes, commis

Bas du fleuve....LURA, à 8 A M
W W Baker, capitaine

Hauteur des Eaux

Au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta........	10.02	Nashville, Tenn	10.02
Cairo, Ill........	28.04	New Orleans*...	1 06
Cincinnati, O..	14 01	Omaha, Neb....	glace
Davenport, I...	glace	Pittsburgh, Pa*	5 08
Keokuk, Iowa.	glace	Shreveport, La;	21 04
LaCrosse, Wis.	glace	St-Louis, Mo....	13.02
Leavenworth, K	glace	St-Paul, Minn..	glace
Louisville, Ky.	7.01	Vicksburg, Miss	41.02
Memphis, Tenn	15.00	Yankton.........	glace

Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 7 FEVRIER 1885.

EXPEDIÉS EN DOUANE.

Steamship (esp) Hernan Cortes, Bisgnef, Barcelonne, via Marseille.
Steamship (costa ricain) Heredia, Deane, Port Limon via Corn Island.
Barque (ital) Marinin S, Rolla, Avonmouth, Ang.
Barque (ang) Enterprise, Foster, Liverpool.
Goelette Dorio e Dotta, Echevarria, Tuxpan.
Goelette Isaac Rich, Marshal, Grand Caiman.

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Rimpha, Ford, Aspinwall.
Steamship (ang) Yedmandale, Hicks, Kingston.
Barque (ang) Emanuel Swedenberg, St-Clair, Rio de Janeiro.
Tug E A Barks, Adams, Philadelphie.

BATEAUX A VAPEUR.

John W Cannon, Carmon, Bayou Sara.
M J Dickey, Blanchard, Laurel Valley.
Sunbeam, Thorn, du Bas du fleuve.
Belle of the Coast, Aucoin, Donaldsonville.
Alice, de Hope Villa—Nouveau Bassin.
Towboat Henry Lowery, Long, St Louis, avec 6 barges.

EXPORTATIONS.

BARCELONNE, VIA MARSEILLE—par steamship Hernan Cortes—Pour Marseille—4500 barils huile......Pour Barcelonne—3200 balles coton 17.035 boisseaux maïs en grenier 64,200 merrains.

AVONMOUTH—par barque Marinin S—12,313 sacs tourteaux

LIVERPOOL—par barque Enterprise—900 balles coton 5930 sacs tourteaux 2400 merrains.

IMPORTATIONS.

KINGSTON—par steamship Yedmandale—25 barils oranges 22 régimes figues bananes.

Arrivages de produits.

BAYOU SARA—par steamer Jno W Cannon—111 balles coton 20 sacs graine coton 9 boucts sucre.

LAUREL VALLEY—Par steamer H J Dickey—40 boucts sucre 125 barils de 75 de mélasse 9 demi do 16 sacs riz brut.

BAS DU FLEUVE—par steamer Sunbeam—224 barils riz

DONALDSONVILLE—par steamer Belle of the Coast—43 barils mélasse 54 de sucre.

ST-LOUIS—par steamer Henry Lowery—156. 513 boisseaux maïs en grenier 28.559 sacs do 7576 sacs graine coton 6480 sacs tourteaux.

HOPE VILLA—par steamer Alice—10 balles coton 100 sacs graine coton 16 boucts sucre.

GRAND CAILLOU—par goelette Hildegard—180 boucts sucre 260 barils mélasse.

Par les chemins de fer.

NEW ORLEANS & NORTHEASTERN R R—145 balles coton 10 boucts tabac

MORGAN's LOUISIANA AND TEXAS R R AND STEAMSHIP COMPANY—48 balles coton 142 sacs graine coton 1 wagon de 222 boucts sucre 442 do barils mélasse 41 do sirop 67 barils riz 65 sacs riz brut.

LOUISVILLE & NASHVILLE RAILROAD—60 balles coton 3 sacs riz brut et divers

LOUISVILLE, N. ORLEANS AND TEX RR—441 balles coton 740 sacs farine graine coton 60 sacs riz brut 10 boucts sucre.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—746 balles coton et divers.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—58 balles coton 1665 sacs graine coton 102 do tourteaux 12 barils mélasse et divers.

Partant pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Steamship Chalmette, Quick........parti 4 fév
Goelette Racer, Weyant........expédiée 20 déc
Goelette Nellie T Morse Baker ..expédiée 30 jan

LIVERPOOL

Steamship Legislator, Woodcock...parti 21 jan
Steamship Explorer, Black........parti 28 jan
Steamship Red Sea, Baker........parti 16 jan
Barque Baronia, Hughes........partie 4 jan
Steamship Tamaulipas, Ojenaga....parti 15 jan
Navire Importer, Smith........parti 22 déc
Navire Virginia, Allen........parti 22 déc
Barque Sophie Wilhelmine, Bull....partie 21 déc
Barque Kosoma, Thompson........partie 22 nov
Barque Ban Mazuvanich, Ferasphor part 14 jan
Barque Niagara, Kahlman........partie 19 jan

LONDRES

Navire Ellerslie, Lane........expédié 31 déc
Yacht à vapeur Ceylon........parti 24 jan

SHIELDS

Steamship Gertrude........parti 28 jan

BREME

Barque Nordenskiold, Abrahamsen partie 25 déc

HAMBOURG

Navire Hermann, Busje, en chargement 29 nov

HAVRE

Barque Bertha, Koster........partie 2 jan
Barque Canada........partie 16 jan
Barque Lizzie Perry McHenry........partie 16 jan

BORDEAUX

Barque Kraljevika........partie 7 jan

ROUEN

Barque Sophie, Haensfuss en charge at 27 nov

MARSEILLE

Brick Mirra, Romano........parti 23 jan

CETTE

Navire Henry, Fischer........parti 5 jan
Barque Sater........partie 6 jan
Barque Meta Seeger, Reithmeister, partie 23 déc

FLUSHING

Barque Alice, Von Hagen........partie 1er jan

MALAGA

Barque Gutenberg, Overdamm........partie 22 jan

CORUNNA

Barque St Anna, Rossano........partie 9 jan

GENES

Barque Saturne, Cappelli........partie 27 jan

MESSINE

Barque Bolivar........partie 24 déc

RIO DE JANEIRO.

Steamship Wm Burkett, Freeman....exp 6 jan
Barque Siberia, Wilson........partie 24 déc
Barque Edmond Swedenberg St Clair partie 9 déc

CARTHAGENE

Barque Armenia, Castellano........partie 19 déc

BARBADES

Barque Frithiof........partie 22 nov

BUENOS AYRES

Navire Osceola, Owens........parti 4 jan
Barque Guido........parti 21 nov

MONTEVIDEO

Navire Stefano, Ignoul........parti 27 déc
Barque Maitland, Svendsen........partie 16 jan

CAPE TOWN

Barque Paolo K, Revelle........partie 16 déc

BLAYE

Navire Cashier, Telfer........parti 21 jan

VERA CRUZ

Steamship Esteban de Antunano, Carmena........parti 4 fév

ALGER

Barque Bella, Laure........partie 7 jan

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Provenance	Mouillage
Algiers	New York	Alger
Alabama	....	Alger
Carmona	Liverpool	4e dist. 47
Chancellor	Continent	Elevateur
Drachenfels	Anvers	4e rue
Eureka	New York	Alger
Edgar	....	1er dist. 15
E B Ward Jr	Ruatan	1er dist. 14
Floridia	Liverpool	1er dist. 21
Guinare	For charter	Gretna
Havtian	Liverpool	1er dist. 21
Fernan Cortes	Barcelonne	4e dist. 42
Heredia	Port Limon	Alger
Kasper	Liverpool	4e dist. 43
Kate Carroll	....	Alger
Leonora	Liverpool	3e dist. 25
Louisiana	New York	2e dist. 8
Morgan City	New York	Alger
Mexico	Liverpool	1er dist. 30
Niceto	Liverpool	1er dist. 27
Professor	Liverpool	3e dist. 9
Rosen	Havre	4e dist. 42
Ranger	....	Gretna

NAVIRES.

Algoma	Liverpool	7e rue
City of Liverpool	Liverpool	1er dist. 33
Caledonia	....	6e rue
Charles	Liverpool	8e rue
Dora	Havre	2e dist. 18
Esther Roy	Havre	3e dist. 32
Friederich	Brême	3e dist 27
Prince Louis	Liverpool	2e rue

BARQUES.

Alina	Barcelone	8e rue
Alma	Malaga	8e rue
Aquila	Havre	3e dist. 31
Arlington	Boston	1er dist. 31
Bay of Fundy	Revel	3e dist. 29
Carniola	Continent	3e dist. 27
Craigewi	Ghent	2e dist. 17
Carrie Delap	Revel	3e dist. 38
Catalina	Continent	1re rue
I Due Fratelli	Gibraltar	Pte Tier
De Gregori A	Havre	2e dist. 16
Enterprise	Liverpool	Gretna
Elios	Baltique	3e dist. 39
Gloria	Liverpool	3e dist 29
Jane	Liverpool	3e dist 28
Maria	....	Pte Tier
Marinia S	....	Pte Tier
Miriam	Havre	2e dist. 18
Marina Benvenuto	Gênes	3e dist. 39
Nuovo Mondo	Gênes	Pte Tier
Orsola	United Kingdom	Pte Tier
Patagonia	Liverpool	8e rue
Peppina	Espagne	1er dist. 33
Palestine	....	8e rue
Premier McKenzie	Maryport, Eng	Gretna
Queen of Australia	Liverpool	3e dist 27
Roma	....	Gretna
Rola	....	3e dist. 31
St Anna & Maria	....	3e dist. 32
Skjoldmoen	....	3e dist. 29
Teresa	Gênes	3e dist 33
Ukraine	Gênes	8e rue

BRICKS.

Catalina	....	3e dist. 16
Gloria	....	Pte Tier
Purisima Concepcion	Séville	1er dist. 35

GOELETTES.

Daniel McPhee	....	1er dist. 15
E D Sidbury	....	1er dist. 14
Geo H Green	....	1er dist. 21
Lottie K	....	Louisa. Av.
Mira A Pratt	....	3e dist. 18
Richd B Locke	....	2e dist. 7
Susan Scranton	....	Otis Sawmill
Seguin	....	3e dist. 24

Vin de Quinquina Ferrugineux,
—PREPARE PAR—
A. F. MOITIER,
Médecin-Pharmacien de 1re classe
Prix: $1 50 la bouteille.
Dépôt dans toutes les pharmacies.
1fév—1mèmeP

SCIENTIFIC AMERICAN
ESTABLISHED 1845

The most popular Weekly newspaper devoted to science, mechanics, engineering, discoveries, inventions and patents ever published. Every number illustrated with splendid engravings. This publication, furnishes a most valuable encyclopedia of information which no person should be without. The popularity of the SCIENTIFIC AMERICAN is such that its circulation nearly equals that of all other papers of its class combined. Price, $3.20 a year. Discount to Clubs. Sold by all newsdealers. MUNN & CO., Publishers, No. 361 Broadway, N. Y.

PATENTS. Munn & Co. have also had Thirty-Seven Years' practice before the Patent Office, and have prepared more than One Hundred Thousand applications for patents in the United States and foreign countries. Caveats, Trade-Marks, Copyrights, Assignments, and all other papers for securing to inventors their rights in the United States, Canada, England, France, Germany and other foreign countries, prepared at short notice and on reasonable terms.

Information as to obtaining patents cheerfully given without charge. Hand-books of information sent free. Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the Scientific American free. The advantage of such notice is well understood by all persons who wish to dispose of their patents.

Address MUNN & CO., Office SCIENTIFIC AMERICAN, 361 Broadway, New York.

ROYAL BAKING POWDER
Absolutely Pure.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplète sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS. & CO., SCHMIDT & ZIEGLER
21 oct 84—1an

ASSURANCES.

Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux No 3 1/2 rue Carondelet.

Quinzième Etat Annuel.

Nouvelle Orléans, ce 19 janvier 1885.

CONFORMEMENT à sa Charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1884:

Primes sur risques de feu........		$542,214 35
Primes sur risques de mer........		54,870 98
Primes sur risques de rivière....		16,603 64
		$613,688 97
A ajouter primes non acquises de 1883 acquises en 1884.....		158,474 00
Total des primes............		$772,162 97
A déduire:		
Primes remboursées et réfaction (Rebates)	$33,105 94	
Réassurances......	138,735 29	
Primes sur risques non terminés	152 925 00	324,766 32
Primes nettes acquises....		$447,396 74
A ajouter Intérêts et Profits et Pertes		24,757 89
		$472,154 63
Pertes payées sur les risques		
de Feu..........	$250,724 33	
de Marine........	34,764 71	
de Rivière........	3,355 51	
Pertes non ajustées	40,000 00	
	$328,844 55	
Commission d'agences..............	$63,934 58	
Dépenses d'agences	11,370 12	
Taxes et Licenses..	4 063 93	
Dépenses de bureau	27,431 63	
Dépenses casuelles.	4 139 24	459,831 38
Bénéfice net..........		$12,323 25
Dividende semi annuel de 5 0/0 déclaré au 30 juin 1884............		$15 000 00

ACTIF

Bons des Etats-Unis de 4 et de 3 0/0	$159,000 00
Bons consolidés de la Nouvelle-Orléans........	51,000 00
Premium Bonds........	52,916 17
Argent en caisse........	93,798 88
Dépôt au trésor de l'Etat du Mississippi........	15,000 00
Primes en voie de recouvrement.	26,774 15
Entre les mains d'agents aux Etats-Unis et en Europe......	46,749 81
Prêts sur hypothèque	86,111 84
Effets à recevoir pour primes et autres	5,386 23
Bons, actions et autres valeurs....	17,939 20
Meubles et installations de bureaux........	2,500 00
	$527,175 78

PASSIF.

Capital payé en plein	$300,000 00
Fonds de réserve	31,526 78
Dividendes non réclamés	2,724 00
Pertes non réglées..	40,000 00
Primes sur risques non expirés......	152,925 00 — 527,175 78

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

G. LANAUX, Président.

LEON SERÉ, Secrétaire.

Assermenté et signé devant moi, notaire, ce 19 janvier 1885.

G. LEGARDEUR, Jr., Notaire.

20 janv—1m

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

No 104 RUE DU CANAL.

TRENTIEME ETAT ANNUEL.

LA Compagnie publie l'état suivant conformément aux dispositions de sa Charte:

Primes reçues durant l'année expirant le 31 mai 1884, y compris les primes non-échues de l'année précédente.

Sur les risques d'incendie........	$255,251 36
Sur les risques maritimes	17,931 68
Sur les risques de rivières........	20,305 94
Primes totales........	$293,488 98
Moins les primes non échues.	71,240 00
Primes nettes échues le 31 mai 1884........	$222,248

Pertes payées—

Sur les risques d'incendie........	$105,667 08
Sur les risques maritimes........	6,553 87
Sur les risques de rivières........	6,104 92
axes et dépenses, moins l'intérêt...	15,843 99
Réassurances et primes remboursées........	21,137 18—$
Profits........	$66.9

La Compagnie a l'actif suivant:

Immeubles........	$247,645 8
Papiers de ville........	2,000 00
Actions de Banques et de Chemins de fer........	63,914 79
Billets garantis par hypothèques et nantissements........	162,590 32
Billets à recevoir........	69,964 67
Primes en collection........	21,926 85
Actions de la Compagnie des Water Works de la N. O........	7,439 50
Actions du Valette Dry Dock........	11,362 50
Bons Consolidés de la Louisiane...	15,626 25
Comptant........	46,280 58
	$648,151 34

La Compagnie a payé les 10 pour cent d'intérêt habituel à ses actionnaires pour l'année expirant le 31 mai 1884.

L'exposé ci-dessus est une juste, vraie copie des livres de la Compagnie.

G. W. NOTT, Secrétaire. PAUL FOURCHY, Président.

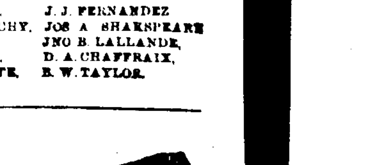
Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.

Fait sous serment pardevant moi, le 19e jour de juin 1884.

JAMES FAHEY, Notaire

DIRECTEURS:

P. MASPERO, J. J. FERNANDEZ
PAUL FOURCHY, JOS A SHAKSPEARE
D. FATJO, JNO B. LALLANDE,
M. W. SMITH, D. A. CHAFFRAIX,
CHAS LAFITTE, B. W. TAYLOR.
17 ais



BURE...

LE...

F...

PAR G...

PIECE ...

PER...

MOULINET
PHILIPPE D...
BACHELIN
DUC DE BLIG...
BARON DE F...
OCTAVE
LE GENERAL
GOBERT
DOCTEUR ...
LE PREFET
DE PONTAC
JEAN
UN OUVRIER
UN DOMESTIQUE
CLAIRE DE ...
ATHENAIS
MARQUISE DE
BARONNE DE
SUZANNE
BRIGITTE

ACTE

Un salon au ch... fenêtre au f... rasse et par... montagnes du... un ciel... grie à filets, et... ries grises... pan coupé... un peu à gauche... chaise et une... plan à gauche... teuil, garnit... feuilles; deva... à tapisserie... un canapé, du... décor, un pia... piano et la p... une chaise... te du fond... fleurs, sur l... vase contenant... ble, un timbre, garnie de fleurs... phies — A d... au fauteuil.

SCENE...

LA MARQUISE...

Au lever du r... dans un grand f... fenêtre ouverte... vert sur ses genoux... baronne travail... sise sur le fauteuil... ché, et fait de la... est assise à la... table, et brode...

La marquise... fille pendant... Claire....

Claire, se to... mère!

La Marquise... absorbée?

Claire.—Rien,...

La Marquise... reste pas à l'é... parle-nous... je...

Claire se lève... Cet air tiède... descend lentement... bien y a-t-il de te... reçu de lettres de...

La Marquise, échange avec la... environ.

Claire, avec... oui!

La Baronne, cesse à cela et le...

Claire.—A qu... sinon à mon ba... torturerais-je pas... pour trouver les...

La marquise... cile de l'expliquer... neveu, après av... près de nous, le... promettant de... l'hiver. Il a... plications point... poste en Russie,... l'hiver étant fini... rentrer en France... le duo point... Gaston ne donne... tes; il ne prend... de nous écrire... généra; les... mêmes ne savent...

Claire.—Cepen... S'il était dans... de ses nouvelles?

La Marquise... nues de l'ambassade...

La Baronne...

Claire.—Il m'a... nir passer l'hiver... une si grande fête... lui! J'aurais... aurait peut-être... faut avouer, ma... loux. Et,... sommes allées,... même, dans ce... adorations n'ont... tre voisin, le...

La Marquise...

La Baronne,... ma tante. Dep... château, il y a... quand il est venu... ances pour les... faits sur vos... comme un dévot... tuelle.

La Marquise.—... sant avec son... que ma vue... marqué ce petit...

Claire,... mages de M.... et je n'ai pas lieu... enfin le duc n'est... son bien, et il... de Pénélope,... lui qui n'arrive... par me laser.

La Baronne,... à ta place, il y a... rais plus de...

Claire,... mérite à faire... rais aimer un...

La Marquise... figure, et c'est la... Gaston et toi vo... de l'autre. Tu sa... té d'existence... tu ne pourrais Ai... Folies que tout...

Claire.—Ma...

La Marquise... illusions sur la... Ila, tu le sais,... dance d... à... veux-tu le fond... verrais pas... se faire

Claire, ave... la première fo... ainsi. Il semb... parer à appr... velle. L'absence... motifs! Est ce...

La marquise,... Claire.—Rien,... seulement d'un... qu'il devient...

Claire, avec... encore un peu d... terebourg le duc... d'arriver sans...

La Marquise... puisque tu le...

La Baronne.—... venant aujourd'... être mieux...

Claire, au fond... Voici mon frère... avec Me...

SC...

Les mêmes,...

Octave.—... chelin.

Bachelin.—... marquise... tout...

La Marquise... chelin. (A Octave)... matin?... Je ne... fait bonne chasse...

Octave.—Oui,... Derblay qui m'a... ve...

La Marquise... le maître de...

Octave.—Ma... de trouver un... viendra dans la... avec en cœur, qui... désire...